lesoirculture@lesoirdalgerie.com

●●●

Octobre 1988 fait partie de ces grands trous noirs de l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Pour ma part, pour avoir côtoyé des gens qui avaient été torturés par les services de sécurité, je n'ai jamais accepté de placer leurs souffrances sur la colonne des pertes soi-disant inévitables d'un supposé processus de réconciliation — qui n'a jamais eu lieu, d'ailleurs, puisqu'il a été, au contraire, remplacé par l'enfer des années 1990 ! Sur mon site, vous trouverez en téléchargement libre le terrible *Cahier noir d'Octobre*, recueil de souffrances inimaginables de ceux qui avaient été outragés, suppliciés et, parfois, tués par ceux-là mêmes dont c'était le devoir de les protéger.

Vos personnages ont chacun une histoire. Et ils finissent d'une manière si inattendue qu'on a l'impression que leur destinée vous a échappé, que vous n'avez plus d'emprise sur eux. N'est-ce pas cela la force de votre créativité ?

Une fois écrit le dernier mot de mon ouvrage, je me livre parfois à l'exercice suivant : comparer le plan vague que j'avais dressé au début de mon roman avec le résultat final obtenu après deux ou trois ans d'écriture.

Souvent, il n'y a plus la moindre ressemblance entre le projet rêvé et sa réalisation. Le romancier contrôle ses personnages jusqu'à un certain point, mais s'il ne les laisse pas prendre leur essor, le risque est réel que ces personnages demeurent artificiels.

Au début de l'écriture du *Rapt*, vous m'auriez bien étonné si vous m'aviez appris comment Aziz, Mathieu, Chehra et les autres personnages du roman allaient se comporter trois cents pages plus loin…

Un romancier est, par définition, un «électron libre» ; il tire sa force de sa liberté d'écrire et de sa liberté de s'approprier des évènements. Il est avant tout romancier et non historien ; donc *le Rapt*, c'est votre histoire, une histoire telle que vous la conceviez ?

En aucun cas, *le Rapt* n'est ni ne se veut œuvre d'historien.

L'historien a affaire à des catégories de masse ; le romancier, lui, s'occupe de destins particuliers qui n'ont pas pour vocation principale d'illustrer des comportements «typiques».

Dans *le Rapt*, c'est Aziz qui m'intéresse, avec ses particularités, ses défauts et ses qualités, et non pas le comportement des Algériens dans leur ensemble.

Le roman ne se donne pas pour but d'être «représentatif» au sens statistique, il a la singularité pour premier objectif.

Ne pensez-vous pas que des sujets «sensibles» risquent d'êtres mal compris. *O Maria* a été jeté aux gémonies pour une simple phrase écrite dans le roman. Sommes-nous prêts à respecter ce qui fait un romancier et de qu'il est peut-être temps de débattre des sujets même tabous ?

Le monde arabe se caractérise actuellement par une propension autodestructrice à l'intolérance, au rejet de la parole différente, cette dernière étant accusée de rompre une sorte de contrat implicite de statut quasi divin nous obligeant tous à être «frères» les uns des autres et à exister et «penser» de la même manière.

Qu'elle est loin, cette période de l'histoire de notre monde où la pensée n'était pas aussi sclérosée par les dogmes les plus divers et par la violence exercée contre les dissidents par les gardiens intéressés de l'immobilité religieuse, culturelle et politique !

La discussion, dans notre ère géographique, se résume à dire oui au (aux) chef(s) du moment.

Les censeurs pullulent chez nous comme des vers dans une viande avariée. Malheur à vous si vous vous écartez de la vulgate ambiante et de la bigoterie commune !

En résumé, le monde arabe est tellement malade actuellement que n'importe quelle opinion libre fait problème et peut valoir à son auteur les pires «punitions»…

Avec vous, la littérature devient un «tourbillon» où se mêlent conscience et inconscience, elle est subversive et dérangeante. Comment concevez-vous donc l'attitude de l'écrivain ?

L'écrivain n'a qu'une vie. Alors, à quoi bon la gâcher à s'échiner à écrire si ce n'est pas pour changer l'ordre imbécile des choses ? L'écriture ne peut être que subversive ou, alors, elle ne vaut pas le papier sur lequel elle est imprimée. Ce n'est pas toujours aisé d'être fidèle à cette position radicale, tant les moyens de pression abondent dans notre espace civilisationnel, qu'ils proviennent des autorités ou de la société elle-même, si prompte à exprimer, «physiquement» au besoin, sa réprobation face aux moindres démonstrations d'hétérodoxie. Mais vous ne commencez à mériter ce beau titre d'écrivain que si vous choisissez la difficulté de la vérité (ou, du moins, ce que vous considérez comme tel) à la place de la veule facilité de la soumission générale.

Vous dites que le roman est tiré d'une histoire vraie. Est-ce le rapt de Shahrazade dans l'Algérie d'aujourd'hui qui est vrai ou bien l'assassinat de la première Shahrazade âgée de trois ans, en 1957 ?

Les deux sont vrais, à quelques détails de fiction près. À Béni Illman, la famille d'un garde-chasse avait été décimée.

Quant aux exemples d'enlèvement dans l'Algérie de ces dernières années, je pourrais vous en citer plusieurs dont l'issue, à chaque fois, s'est révélée tragique, le tout se déroulant dans une indifférence générale assez scandaleuse.

Un trio, l'enfant «souffre-douleur» — la femme tourmentée à la recherche de ses repères — l'homme qui ne contrôle plus sa destinée, revient souvent dans vos romans, *l'Enfant du peuple ancien, les Amants désunis* et *le Rapt* ; avez-vous donc des blessures secrètes ?

Peut-être que cela reflète une partie de mes motivations les plus inavouées, si enfouies que je n'en suis pas très conscient !

L'inconscient est à l'image d'un clandestin, il se faufile partout, sans attendre de vous une quelconque permission.

N. B.

LA NOUVELLE CINÉMATHÈQUE DE KHENCHELA

Un chef-d'œuvre pour la ville

Le secteur de la culture de la wilaya de Khenchela vient de bénéficier d'une cinémathèque sise au centre-ville, à proximité du stade Hammam-Amar et du siège de la CAAR. Cet édifice culturel, construit selon les normes internationales et avec une architecture d'une étonnante perfection, s'ajoutera aux grandes infrastructures qui ont donné aux arts, au patrimoine et à l'activité culturelle un dynamisme exceptionnel grâce à un encadrement professionnel digne de ce nom. Selon M. Khelaf Righi, directeur de la culture, les autorités locales comptent beaucoup sur ce chef-d'œuvre qui a embelli toute la ville de Khenchela pour plus de dynamisme au secteur de la culture et de regrouper les clubs d'artistes, de cinéastes et de professionnels et d'amateurs du monde de l'audiovisuel. Avec un dolby, son numérique de dernière technique connue dans le monde, une siégerie ultramoderne à 1 milliard 200 millions, du capitonnage, du parquet, une gomme, une scène avec rideaux télécommandés, la cinémathèque de Khenchela va être réceptionnée dans quelques jours et ferait peut-être l'objet d'une inauguration de la part d'une grande instance de l'Etat. L'équipement de cet édifice estimé à plus de 5 milliards a eu l'honneur de la visite des cadres du Centre algérien de cinématographie qui se sont réjouis de la beauté de cet édifice unique en Algérie, d'après les spécialistes.

Benzaïm Abdelouhab

Actucult

Rendez-vous du Sila (au complexe du 5 juillet)

Expositions

● Le 2e Salon d'automne se tiendra au Palais de la culture, une exposition qui regroupera des photographes, des artiste peintres et des sculpteurs de l'ensemble du territoire national du 29 octobre au 23 janvier 2010.

Salle El-Qods

● Ali Harb animera une conférence «Les Arabes entre dépérissement et prospérité» aujourd'hui, de 13h à 15h.

● «Les romancières arabes aujourd'hui, thèmes et tendances» est l'intitulé de la 2e conférence prévue aujourd'hui de 15h à 17h avec Amina Zidane d'Egypte, Inaâm Kachachi d'Irak et Amel Bachiri d'Algérie.

● Mardi 3 novembre, à 11h, une table ronde sur «L'édition en tamazight ; où en est-on?» avec Youcef Merahi, Tazaghart Brahim, Abdessamad et Belkabir, modérée par Hamid Bouhbib.

Salle Afrique

● Débat, aujourd'hui à 15h : «La place du livre dans les médias» avec Ameziane Ferhani, Azzedine Mihoubi, H'mida Ayachi, Sofiane Hadjadj et Hamid Abdelkader, modéré par Youcef Sayah.

● Aujourd'hui à 12h30, rencontre avec l'écrivaine égyptienne Amina Zidane, prix Najib Mahfouz 2008 autour de son livre *Nadih Ahmar*.

Ventes-dédicaces du Sila

● Stand des éditions Alpha, Dalila Boumghar signera, aujourd'hui à 14h, *Kipic pique-nique*.

Le mardi 3 novembre, Amar Belkhodja signera *Momo par l'image et par le mot* et Youcef Driss dédicacera *Massacres d'octobre. Papon la honte*.

● Stand C4 des éditions Dahleb, Mustapha Mékideche signera *L'économie algérienne à la crosée des chemins*, aujourd'hui à 14h, et le mardi, Kamel Mustapha Kara signera *Les changements climatiques* .

● Stand des éditions Chihab, Yamilé Ghebalou-Haraoui signera son nouveau roman *Liban*, aujourd'hui à 14h. Le mardi Rachid Mokhtari signera son nouveau roman *L'Amante*, à 14h.

● Stand des éditions Casbah, Hamou Amirouche signera *Akfadou, un an avec le Colonel Amirouche,* aujourd'hui à 15h.

Concerts/Cinéma

● Concert de musique de chambre, à la salle El-Mouggar, mardi à 19h et mercredi 4 novembre à 19h, à la salle de spectacles de la maison de la culture de Tizi-Ouzou à l'initiative de l'Institut italien de la culture.